

# La violence au cinéma, un débat qui ne date pas d'hier

**CONFÉRENCE** • Emmanuel Schmutz, responsable du Médiacentre de la BCU, s'est penché sur les multiples facettes de la brutalité dans l'art. Complexe et foisonnant.



Le cinéma a toujours entretenu des rapports ambigus avec la violence. Ici une séquence de «Cecil B. Demented», de John Water.

## Le Brico-Loisirs démarrera en juin

**GIVISIEZ** • Selon l'architecte Serge Charrière, le centre commercial «Beauséjour-Sud» devrait ouvrir à la fin 2005. Toutes les oppositions ont été levées.

L'aménagement des infrastructures démarre en juin et le chantier du bâtiment entre août et septembre. L'architecte Serge Charrière annonce ainsi le début des travaux du Centre commercial qui abritera un Brico-Loisirs à Givisiez.

Les promoteurs Maus SA et Nordmann SA, propriétaires de la chaîne de magasins Jumbo Brico-Loisirs, qui viendra s'implanter dans ce centre, ont pris leur décision en début de semaine. Les multiples oppositions emmenées par Claude Liaci ont toutes été levées. A noter que ces oppositions ont fait traîner le projet depuis «l'obtention du permis de construire qui date de 2001», selon Richard Jordan, juriste auprès

de la Préfecture de la Sarine. Le dernier recours en date a été déposé auprès du Conseil fédéral concernant les mesures de circulation provisoires décidées par le canton pendant le chantier. «Le Conseil fédéral est le dernier organe de recours en matière de circulation routière», précise Richard Jordan. Le Conseil fédéral a rejeté ce recours le 26 septembre 2003.

Le carrefour, qui permettra d'accéder au centre commercial, se situera non loin de la jonction Fribourg-Sud. Il sera réglé par des feux et non pas sous forme de rond-point. Serge Charrière estime le coût du projet à 30 millions, dont environ 20 millions pour le bâtiment. SB

MARC-ROLAND ZOELLIG

Une jeune femme contemple paisiblement le clair de lune. Soudain, un nuage passe devant l'astre mort. Mauvais présage. Un homme armé d'un rasoir se saisit du visage de la femme, écarte les paupières de son œil gauche avec le pouce et l'index. Et tranche le globe oculaire en deux. Un liquide s'échappe de la plaie béante. Mouvements de recul dans la salle de projection.

Scène ordinaire de la vie d'un multiplexe, avec ses cohortes d'ados se donnant le grand frisson devant le dernier navet gore de série B? Pas du tout. Ça se passait lundi à l'Université de Fribourg, et l'extrait de film projeté («Un chien andalou» de Luis Buñuel) date de 1928. Une manière pour Emmanuel Schmutz, qui donnait ce soir-là un exposé sur la violence à l'écran, d'attirer l'attention de l'assistance sur les relations ambiguës que le 7<sup>e</sup> art entretient, depuis ses origines, avec la sauvagerie et la cruauté.

Le conférencier sait de quoi il parle: responsable du Médiacentre de la Bibliothèque cantonale et universitaire et de Cinéplus, il a travaillé durant de nombreuses années dans la formation aux médias en milieu pédagogique. Représentant cantonal à la commission de production de la Radio-TV éducative pendant 15 ans, il a également été, durant 17 ans, l'un des animateurs de «Cinéma et Jeunesse» dans le cadre du Festival de film de Locarno.

L'influence des images violentes sur le comportement des individus, et des jeunes en particulier, voilà justement l'objet de la conférence de lundi soir, organisée par la Société philosophique de Fribourg. Que disent les experts? Y a-t-il des images qui tuent?

Force est de constater qu'il n'y a de loin pas unanimité sur la question. Des études récentes, menées notamment en Amérique du Nord – où les enfants passent en moyenne 6 h par jour devant la télé, contre un peu plus de 2 h en Suisse – ont montré

qu'on pouvait effectivement tirer un parallèle entre violence virtuelle et violence réelle. «Ces images ont une influence diffuse mais réelle. Elles peuvent créer des conditions favorables au passage à l'acte», a résumé Emmanuel Schmutz.

### TUEURS-NÉS...

La théorie de la catharsis, qui soutient (en gros) que la vision d'images violentes peut jouer un rôle d'exutoire bienvenu, est semble-t-il en perte de vitesse. Mais peut-on pour autant adopter le point de vue inverse? Assister à un crime virtuel conduit-il au meurtre? On a beaucoup glosé sur l'équipée meurtrière de Florence Rey et Audry Maupin, deux squatters parisiens auteurs, en octobre 1994, d'une fusillade qui s'était soldée par cinq morts. Les médias avaient alors révélé que l'affiche de *Tueurs-Nés*, film controversé d'Oliver Stone, avait été retrouvée à leur domicile. Cause à effet?

Sans trancher, Emmanuel Schmutz a passé en revue la palette de violence dont le public se

repait quotidiennement. Et il faut bien reconnaître qu'elle est impressionnante et fort variée. Car très rentable. Cela va des pitreries des pseudo-cascadeurs de «Jackass», l'émission pour ados de MTV, aux «snuff-movies», ces vidéos criminelles qui mettraient en scène de vraies exécutions. En passant par toute la gamme des films gore ou d'épouvante, à la violence brute ou esthétisée.

À l'heure du zapping généralisé, où les images sont trop souvent sorties de leur contexte, comment justifier la diffusion de telle ou telle séquence atroce, sachant que seul le choc émotionnel qu'elle provoquera inmanquablement sera retenu par le public?

S'appuyant sur *Nuit et Brouillard*, le film qu'Alain Resnais a consacré à l'enfer concentrationnaire nazi, Emmanuel Schmutz a tout de même défendu la représentation, dans certains cas, de la violence à l'écran. Selon lui, elle peut être aussi un «dispositif d'alerte» empêchant l'endormissement des consciences et la reproduction de certains actes. MRZ



## BAMBOO, QUATRE ESPRITS FRAPPEURS À LA SPIRALE

*Devinette: comment appelle-t-on un type qui traîne toujours avec des musiciens de jazz? Réponse: un batteur. Histoire de clouer définitivement le bec à ceux (généralement des saxophonistes jaloux) qui diffusent ce genre de plaisanteries douteuses, le jeune batteur fribourgeois Benoît Pernet a proposé à trois de ses illustres homologues (Marcel Papaux, Bertrand Cochard et Istvan Varga) de constituer un orchestre entièrement dévolu aux tambours et aux cymbales. Sous le nom de Bamboo, ces quatre esprits frappeurs ont pour ambition de faire découvrir au public «les différentes facettes de la batterie», du swing afro-cubain au groove le plus actuel, en passant par des ambiances planantes voire franchement éthérées. Démonstration ce soir à La Spirale, dès 20 h 30. ES*

LDD

### EN BREF

## Oui de la communauté gay à la nouvelle Constitution

**16 MAI** • L'association homosexuelle mixte Sarigai et celle de l'Université de Fribourg LAGO recommandent l'acceptation de la nouvelle Constitution cantonale. Leur prise de position est motivée par l'article 14, al. 2 du texte qui garantit «le droit d'enregistrer un partenariat pour les couples de même sexe». Pour les deux associations, un partenariat enregistré donne la possibilité aux couples homosexuels de construire un projet de vie en commun et met fin à une inégalité de traitement. Ce partenariat favoriserait également la tolérance et l'intégration sociale des gays et lesbiennes. JST

## Khaled Arman, virtuose du rubab et ambassadeur de la musique afghane

**FESTIVAL DE GUITARE** • Ce soir, à l'église Saint-Jean de Fribourg, le musicien de Kaboul fera découvrir les richesses du luth afghan, accompagné par les tablas de Siar Hashemi.

Pour son troisième concert, dédié aux musiques du monde, le Festival international de la guitare de Fribourg mettra ce soir le cap sur l'Asie centrale, plus précisément sur l'Afghanistan. Et c'est l'un de ses ambassadeurs les plus prestigieux, le compositeur et virtuose du rubab, Khaled Arman, qui fera découvrir les mille et un secrets d'une musique aussi riche que méconnue, accompagné par les tablas de son compatriote Siar Hashemi.

Avant de se consacrer au rubab, le luth traditionnel afghan, Khaled Arman s'est fait tout d'abord connaître en Europe comme guitariste. Et pas des

moindres, puisqu'il a obtenu en 1986 le 1<sup>er</sup> prix du concours international de Radio France, après une formation dans la prestigieuse académie supérieure de Prague. Mais après dix ans consacrés à la guitare classique, Khaled Arman a ressenti le besoin de retrouver ses racines.

### RETOUR AUX SOURCES

Il se souvient de son enfance, dans une famille de musiciens de Kaboul. Quand son père Hossein Arman et son oncle Ibrahim Nasim étaient les chefs de file de la «nouvelle vague» afghane, portés par l'immense succès de Radio Kaboul, à la fois vecteur et

pôle de l'activité musicale en Afghanistan. Et que lui-même se formait à l'art des tablas dans le quartier de Kharabad, le fief des musiciens de Kaboul.

C'était avant l'invasion soviétique, et surtout avant la prise du pouvoir par les talibans qui ont complètement détruit la vie culturelle du pays, interdisant le chant et détruisant les instruments.

Réfugié en Suisse, Khaled Arman fonde alors avec son père l'Ensemble Kaboul, une formation qui retrace les années glorieuses de la musique populaire afghane. Parallèlement, il se consacre au rubab, ce superbe

luth afghan à double caisse de résonance qui comporte trois cordes mélodiques et jusqu'à quinze cordes sympathiques.

Avec la complicité du luthier Luc Breton, il s'emploie à modifier l'instrument, ajoutant des frettes supplémentaires sur le manche pour en élargir la palette expressive. Premier à sortir le rubab de son répertoire traditionnel, il multiplie les collaborations les plus inattendues, entre musique folklorique, classique ou contemporaine, de Jordi Savall à... Alain Bashung.

Un musicien aux oreilles grandes ouvertes, à découvrir ce soir à l'église St-Jean, à 20 h. ES

PUBLICITÉ

## FORUM FRIBOURG

Jeudi 29 avril 2004, à 20 heures

## CONFÉRENCE PUBLIQUE

de Monsieur le conseiller fédéral

## CHRISTOPH BLOCHER

Thème: **Votations fédérales du 16 mai: Paquet fiscal et AVS**

**A l'issue de sa conférence, M. Blocher répondra aux questions du public**

**Apéritif dînatoire Entrée libre**

Organisation: Comité fribourgeois  
«Oui à une baisse d'impôt pour tous»  
www.baissedimpots.ch